

FESTIVAL
LA GACILLY
PHOTO

BRETAGNE[®]



Michel Bouvet

**VIVA!
LATINA!**

1^{ER} JUILLET - 31 OCTOBRE 2020

ÉDITOS ✚ P. 4

UN FESTIVAL ENGAGÉ ET FÉDÉRATEUR,

Jacques Rocher,
Fondateur du Festival, Maire de La Gacilly

UN FESTIVAL PHOTOGRAPHIQUE À MISSION,

Auguste Coudray,
Président du Festival Photo La Gacilly

ÊTRE VIVANT,

Stéphanie Retière-Secret,
Directrice du Festival Photo La Gacilly

MANIFESTE

Festival photographique à mission

À L'AUBE D'UNE ÈRE NOUVELLE,

Cyril Drouhet,
Commissaire des expositions du Festival
Photo La Gacilly

PROGRAMMATION DE LA 17^E ÉDITION ✚ P. 13

VIVA LATINA! ✚ P. 14

Emmanuel Honorato Vázquez
Sebastião Salgado
Marcos López
Luisa Dörr
Cássio Vasconcellos
Carolina Arantes
Pablo Corral Vega
Tomás Munita
Martin Bernetti
Pedro Pardo
Carl De Souza

PRÉSERVER LA BIODIVERSITÉ ✚ P. 28

Greg Lecoeur
Nadia Shira Cohen
Emmanuel Berthier

SOUTIEN AUX PHOTOGRAPHES ✚ P. 32

Concours Fisheye • Festival
Photo La Gacilly

David Bart
Coline Jourdan
Sébastien Leban

FESTIVAL PHOTO LA GACILLY-BADEN

RÉSEAUX ARTISTIQUES

DROIT À LA CULTURE POUR TOUS ✚ P. 39

FESTIVAL PHOTO DES COLLÉGIENS DU MORBIHAN – 9^E ÉDITION

ACCOMPAGNER L'ÉVEIL CULTUREL

PROGRAMMATION ÉVÈNEMENTIELLE ✚ P. 44

AGENDA

CO-CONSTRUCTION AVEC LES ACTEURS CULTURELS

L'ASSOCIATION & SES VALEURS ✚ P. 48

FESTIVAL PHOTO LA GACILLY, UN VILLAGE DANS LES IMAGES

RÉSEAUX DÉVELOPPEMENT DURABLE

UN FESTIVAL EN ACTION: INITIATIVES DÉVELOPPEMENT DURABLE

INFORMATIONS PRATIQUES

PARTENAIRES

CONTACTS



ÉDITOS

UN FESTIVAL ENGAGÉ ET FÉDÉRATEUR



L'année 2020 ressemble à ces instants opportuns qui transforment un événement en commencement historique, qui produisent un avant, un après et obligent à inventer un autre modèle.

Dans ce contexte très particulier, les équipes du Festival Photo La Gacilly se sont pleinement mobilisées pour étudier, jour après jour, la faisabilité technique, financière et sanitaire de cette 17^e édition.

Les événements actuels la touchent de plein fouet et perturbent fortement sa mise en œuvre. La programmation est allégée, la mise en scène simplifiée et adaptée aux mesures barrières de sortie de confinement. Nous demandons à nos visiteurs de respecter un sens de déambulation dans le village pour plus de sécurité et de sérénité. Nous faisons appel à leur sens civique et savons que nous pouvons leur faire confiance. C'est avec eux et avec tous les partenaires publics et privés de l'association que nous souhaitons, devons agir, réagir. C'est le fondement de notre succès conjointement espéré.

Connaissant trop l'impact du Festival Photo La Gacilly sur le territoire, tant d'un point de vue de l'attractivité touristique que des retombées économiques, nous ne pouvions pas imaginer qu'il n'ait pas lieu. Je remercie sincèrement toutes les personnes, institutions et entreprises qui ont contribué à maintenir et à transformer cette nouvelle édition.

Ce que nous avons déjà construit ensemble, nous avons su en prendre soin et nous saurons encore demain le faire s'affirmer, le faire grandir. Nous en avons donné un sens.

Continuons à œuvrer pour que le Festival Photo La Gacilly et plus globalement tous les festivals bretons deviennent des festivals à mission, reconnus pour leurs engagements et leurs capacités à fédérer des publics autour d'un futur enthousiasmant.

Jacques Rocher

Fondateur du Festival, Maire de La Gacilly

UN FESTIVAL PHOTOGRAPHIQUE À MISSION



Depuis sa création en 2004, le Festival Photo La Gacilly est reconnu pour son engagement sur les grands enjeux environnementaux de nos sociétés. Média à part entière, lanceur d'alertes et révélateur de solutions, nous rappelions, lors de nos récentes conférences de presse, notre volonté d'être acteur de la transition écologique et sociétale. Jamais nous n'aurions pensé que, quelques semaines plus tard, nous nous devions être plus que jamais à la hauteur de nos engagements.

Le Covid-19 nous a plongés dans l'inconnu. Il nous oblige aujourd'hui à aller au-delà des limites pour tester le champ des possibles et imaginer les gestes barrière contre le retour au mode de vie effréné d'avant. Cette crise sanitaire peut se transformer en un formidable foyer d'opportunités. La sérénité, l'audace, la ténacité et le bon discernement restent les fondements du rebond à venir.

Comme chaque année, des milliers de visiteurs se rendront à La Gacilly pour découvrir les galeries sauvées à ciel ouvert et plus de 600 photos grand format. Besoin de se divertir, de se distraire ? Certes. L'envie de sortir, de se reconnecter à la nature sera si fort ! Mais ici, il se jouera cette année quelque chose d'autre que la détente ordinaire. Il en ira de nouvelles représentations, de nouvelles manières d'établir des rapports avec tout ce qui fait notre vie, à un moment où nous sentons que tout est fragile, où nos repères s'écroulent, où nous nous demandons tous ce que nous réserve le futur.

Le Festival Photo La Gacilly fait écho aux préoccupations de chacun. En prise avec son époque, il ouvre à la nuance, à la variation, à la discussion. Il se risque à offrir non pas des systèmes de pensées mais des regards, des ressentis, des interrogations, des émotions. Il se dispose et nous dispose à accueillir l'avenir en sortant de nos perceptions et modes de pensées habituelles. Pas de recettes magiques encore moins de théories à imposer. Ici, les œuvres exposées nous aident à inventer des sens nouveaux, pour une vie différente, à réinvestir nos relations et revisiter l'essentiel.

Au-delà des retombées économiques notables du festival, une autre dimension est à prendre en compte, tout aussi fondamentale, c'est la fabrique, depuis 17 ans, d'un commun, cet imaginaire collectif dans lequel, résidents et/ou visiteurs, peuvent se retrouver et se projeter. Remercions les photographes exposés au Festival Photo La Gacilly qui depuis son origine en sont les maîtres d'œuvre.

L'art en espace public, la photographie tout particulièrement, a la capacité de transformer les lieux et les gens où il s'exerce. Le regard de l'artiste étonne, émerveille, embarque, interpelle, dénonce, dérange parfois ... Merci à lui de nous inviter à changer le nôtre !

Notre ambition est simple : devenir un Festival photographique à mission, reconnu pour son engagement et sa capacité à fédérer les publics autour d'un futur à réenchanter.

Bon festival,

Auguste Coudray

Président du Festival Photo La Gacilly

ÊTRE VIVANT



Depuis l'ancêtre unicellulaire, étincelle à jamais mystérieuse, s'est déployée une arborescence de formes de vies végétales, fongiques et animales dont l'énergie vitale et la créativité ont mené à une variété de créatures au-delà de l'imaginable.

Nous vivons dans un contexte global d'effondrement du vivant, de dérèglement climatique et de crises sociétales. Anthropocène ou capitalocène, qu'importe le terme, nos modèles de production et de consommation sont pointés du doigt. Il nous faut (ré)agir et (re)penser nos relations aux mondes ; faire partie de ce tout, en tant qu'individu, communauté ou société, nous oblige.

La Terre est cette colocation où chaque forme de vie est liée, interdépendante, agissante et sensible. Au fil du temps le festival a développé une sensibilité et une esthétique ; il interagit avec d'autres acteurs sur un territoire dans un esprit de coopération. Par exemple depuis de nombreuses années au sein du Collectif des festivals engagés pour le développement durable et solidaire en Bretagne et aujourd'hui avec Art Contemporain en Bretagne, Green Morbihan et 1% pour la Planète. Appartenant à la communauté photographique, l'association s'inscrit dans cet écosystème riche de rencontres, d'échange et de partage. D'abord avec les photographes mais aussi avec tous ceux qui œuvrent pour la promotion ou la réalisation de cet art : sociétés d'auteurs, galeries et agences, laboratoires, festivals et institutions, éditeurs et médias, passionnés et collectionneurs...

La photographie a elle aussi sa biodiversité, et elle aussi est menacée par de multiples dangers. Ne nous trompons pas en opposant nos altérités. Le Festival Photo La Gacilly est cette espèce qui vit pour et par la photographie mais dont l'objet a toujours été de favoriser et de promouvoir la connaissance de la nature et de nos sociétés. Festival photographique à mission, nous nous engageons pour la photographie mais également pour l'Environnement et la Culture pour tous. Dix-sept ans après sa première édition, l'association du Festival Photo La Gacilly est bien vivante.

Vivante de curiosité et d'enthousiasme pour aller à la rencontre de l'inconnu et de l'ailleurs photographique. Vivante parce qu'aimante et accueillante d'un public fidèle et renouvelé chaque été. Vivante car rayonnante et entreprenante grâce au soutien de ses mécènes et partenaires.

Un être vivant et agissant.

Un festival engagé et engageant.

Stéphanie Retière-Secret

Directrice du Festival Photo La Gacilly

FESTIVAL PHOTOGRAPHIQUE À MISSION

Depuis sa création en 2004, le Festival Photo La Gacilly est reconnu pour son engagement sur les grands enjeux environnementaux de nos sociétés. Média à part entière, lanceur d'alerte et révélateur de solutions, nous réaffirmons aujourd'hui notre volonté d'être acteur de la transition écologique et sociétale.

Nous souhaitons renforcer le développement d'une conscience collective, et au-delà, générer un enthousiasme contagieux. Ainsi, nous devenons engageants en plus d'être engagés !

Cette contribution au bien commun, aux enjeux environnementaux, sociaux, économiques et culturels est incarnée par :

NOTRE AMBITION EST SIMPLE : DEVENIR UN FESTIVAL PHOTOGRAPHIQUE À MISSION, RECONNU POUR SON ENGAGEMENT ET SA CAPACITÉ À FÉDÉRER LES PUBLICS AUTOUR D'UN FUTUR ENTHOUSIASMANT.

UNE PROGRAMMATION RESPONSABLE, IN SITU ET

ACCESSIBLE À TOUS : des œuvres présentées qui interrogent les grands défis de nos sociétés et de notre planète, et participent au développement d'un imaginaire et d'une conscience collective.

LE SOUTIEN AUX PHOTOGRAPHES AU CŒUR D'UNE SOCIÉTÉ EN MOUVEMENT : par la réaffirmation de leurs rôles, la défense de leurs droits et l'aide à la création et à la diffusion.

L'EXEMPLARITÉ DE L'ASSOCIATION EN TERMES DE PRATIQUES ET D'ÉCO-CONCEPTION : avec une démarche d'évaluation et d'amélioration continue des impacts sociaux et environnementaux générés par le festival.

L'INNOVATION COLLABORATIVE ET L'INCITATION AU PASSAGE À L'ACTION : par le travail mené auprès des publics toute l'année et les différentes expériences proposées, pour faire du festival un laboratoire d'initiatives positives et porteur d'avenir.

LE DROIT À LA CULTURE POUR TOUS : d'une part par son ancrage territorial en milieu rural, son rayonnement et son ambition internationale, d'autre part par la défense des droits culturels pour répondre à nos défis communs et individuels.

LA CO-CONSTRUCTION ET LE FAIRE ENSEMBLE : par la mise en partage de compétences, d'expériences avec d'autres acteurs culturels et économiques, régionaux et nationaux, pour favoriser les synergies et le croisement des regards.

À L'AUBE D'UNE ÈRE NOUVELLE

« L'espoir des hommes, c'est leur raison de vivre. »

André Malraux



La crise sanitaire que traverse le monde s'est brutalement et tristement invitée dans le bon déroulement de notre Festival. Un scénario que nul n'aurait pu prévoir. En janvier dernier, un vent mauvais s'est levé en Chine. Il a déferlé sur Milan, Madrid, Londres, Paris, New York, enfermant l'Asie puis la Vieille Europe, enfin la planète entière dans des heures grises, des heures d'angoisse et des heures de chagrin.

Le temps s'est suspendu, mettant à l'arrêt des pays entiers, réduits à l'immobilisme par un ennemi invisible. Entre quatre murs, nous nous sommes contraints à une vie de réclusion que nous n'avions jamais connue. Des vies se sont brisées et il nous a fallu réapprendre la sagesse, l'humilité, la confiance, toujours garder espoir. Penchés à leur balcon, les citadins ont contemplé sans y croire des rues désertées, tandis que, dans les campagnes, on redécouvrait les ferments de beauté de notre nature.

Jamais, au cours de ces heures sombres, nous n'avons pensé que notre Festival serait annulé. Certes, comme une épée de Damoclès, se profilait la crainte de voir le confinement se prolonger. Certes, nous comprenions, au fur et à mesure que les jours s'égrenaient, qu'il nous faudrait, sinon réviser nos ambitions, au moins repenser notre programmation. Le 13 avril dernier, le président Emmanuel Macron a tranché : pas de grande manifestation culturelle en France jusqu'à la mi-juillet. Tombé de rideau pour le Festival d'Avignon, pour celui d'art lyrique d'Aix-en-Provence, pour les Eurockéennes de Belfort, les Francolies de La Rochelle, Jazz à Vienne... ou les Vieilles Charrues en Bretagne. Nous pensons à eux en écrivant ces lignes pour leur tristesse de voir anéanti le travail d'une année, pour tous ces artistes qui, au cours de

l'été, devaient apporter leur talent, leur fougue, leur créativité au service de la collectivité.

Notre énergie est intacte, et nous avons voulu maintenir, dans une foi redoublée, le Festival Photo La Gacilly. Au nom des photographes qui nous ont fait confiance, au nom de notre public, fidèle, qui a besoin plus que jamais de cette ode photographique à la nature, au nom de notre village qui continuera de voir ses jardins, ses rues commerçantes, ses venelles s'animer à la vie, au nom de tous nos partenaires, publics et privés, qui n'ont pas renoncé, malgré les difficultés, à nous accompagner.

Notre édition 2020 souhaitait faire la part belle au retour de la biodiversité. A la mi-juin devait se tenir à Marseille le congrès mondial de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN), et, en octobre prochain à Kunming, en Chine, la COP 15 sur la diversité biologique. La pandémie qui continue de sévir a bouleversé le calendrier et ces deux événements majeurs pour la sauvegarde de nos écosystèmes ont été repoussés à 2021. Nous nous sommes donc adaptés à cette situation nouvelle pour reporter certaines expositions qui nous semblaient, malheureusement, en décalage avec cet état de fait.

Reste qu'en 2004, quand il s'éveilla sur ses terres de La Gacilly, notre Festival se voulait d'abord le réceptacle de la beauté du monde et des dangers qui le guettaient. Les années se sont écoulées, des nuages toujours plus menaçants se sont accumulés et les artistes photographes que nous avons accueillis sont devenus désormais de véritables lanceurs d'alerte, témoins empathiques ou révoltés d'un monde qui ne tourne plus rond. Aujourd'hui, notre engagement citoyen et artistique est total,

et nous conforte dans cette mission que nous nous sommes donnés, celle de reconnecter l'individu avec le monde du vivant. Un doux rêve ? Il n'en est rien. Chaque année, un large public, qui se presse dans nos galeries végétales pour admirer les œuvres des plus belles signatures de la photographie internationale, nous porte et nous oblige. La Gacilly, l'espace d'un été, se mue en un village global, ouvrant des brèches, apportant, images à l'appui, sinon des solutions, au moins des réflexions.

« L'essentiel est invisible pour les yeux », disait le Petit Prince de Saint-Exupéry. Mais il se tient dans le regard. Dans le regard de tous ces artistes qui nous racontent à leur manière cette société emportée dans le tourbillon de la modernité.

UNE AMÉRIQUE LATINE PHOTOGRAPHIQUEMENT ENGAGÉE



Le monde associatif, les belles énergies citoyennes, les entreprises, les états se mobilisent pour notre biodiversité. Le Festival Photo La Gacilly aussi. En gardant les yeux ouverts sur le monde, en semant des images d'espoir, en nous émerveillant du miracle de la nature, en nous questionnant sur notre quête parfois irréfléchie du progrès, en invitant surtout dans notre village du Morbihan des photographes qui tous ont en commun d'explorer le monde en marche. Ce n'est donc pas sans raison que nous avons souhaité braquer nos projecteurs sur la photographie d'Amérique latine. D'abord, parce que les méga-feux qui ont embrasé ces derniers mois les forêts amazoniennes, « le poumon de la planète », nous ont émus. Provoqués par l'action humaine, amplifiés par le dérèglement climatique, ils nous rappellent que si nous savons détruire la nature, nous ne la maîtrisons pas pour autant. Dans le même temps, tout un continent semblait dans le chaos, comme si une malédiction s'était propagée depuis les plaines de Patagonie jusqu'aux plus hauts sommets des Andes : en Bolivie, au Venezuela, au Chili ou en Argentine, l'heure du dégagisme

politique a sonné, point d'orgue d'une grave crise économique et sociale.

Comme souvent, les artistes demeurent les porte-paroles des soubresauts du monde. Difficile certes de définir en quelques expositions toutes les subtilités d'un continent aussi vaste que l'Amérique latine. Pour cette 17^e édition du Festival Photo La Gacilly, joyeusement intitulée « Viva Latina ! », nous mettons en lumière une photographie fortement imprégnée par la complexité de son histoire, traversée de révolutions et d'espoirs, par l'enchevêtrement de ses coutumes, entre rêve occidental et croyances chamaniques, par la fougue de sa société, empreinte de violence et d'une formidable envie de vivre. Tous ces photographes que nous avons choisis, qu'ils viennent du Brésil, d'Équateur, du Chili, du Mexique, ou d'Argentine, s'enracinent dans le quotidien, montrent la diversité d'un peuple, explorent le chaos urbain, dénoncent une nature mise à mal, sans être pour autant dénués de poésie, d'inventivité ou d'humour. Ils sont avant tout l'expression d'un art photographique regorgeant d'énergie et de créativité.

Créatif et résolument moderne, le plus bel hommage que l'on pourrait adresser à **Emmanuel Honorato Vázquez**. Les clichés de cet artiste équatorien, mort prématurément et issu d'un milieu aisé, ont été réalisés alors que la photographie en était encore à ses balbutiements. Dans les années 1920, il a immortalisé une société marquée par les inégalités, où les indiens d'Amazonie côtoyaient des paysans miséreux et une bourgeoisie aisée. Des photos d'une qualité exceptionnelle, longtemps oubliées, et exposées pour la première fois en Europe. Dans l'histoire de la photographie sud-américaine, impossible d'occulter celui qui a donné à cet art ses plus beaux titres de noblesse : avec des œuvres comme *Genesis*, *Exodes* ou *La Main de l'Homme*, **Sebastião Salgado** a construit, année après année, un incroyable témoignage de notre société en mouvement, d'un monde à la dérive qui a détruit ce lien avec la nature. En 1986, il avait passé 35 jours dans la mine d'or de Serra Pelada au Brésil, à photographier ces

milliers d'hommes fouillant la terre dans des conditions épouvantables. Plus de 30 ans plus tard, il a revisité ce travail et nous livre pour l'Histoire des images hypnotiques.

Raconter aussi l'hypertrophie de nos sociétés. Avec une esthétique proche de celle du pop art, les photographies de **Marcos López**, prises dans les villes et la province argentines, mettent en garde contre le processus de dégradation des cultures locales causé par la mondialisation. Le regard est caustique, humoristique, provocateur. Tout comme celui, à sa façon, du plasticien brésilien **Cássio Vasconcellos** : on est pris de vertige en contemplant les images de sa série *Collectives*, où l'Homme s'est perdu dans une civilisation de la voiture et des transports. Une vision apocalyptique qu'il oppose volontairement, dans un style diamétralement opposé, à celle idéalisée des forêts d'Amazonie, comme des images d'une autre époque aujourd'hui révolue. Quant à la jeune espoir de la photographie brésilienne, **Luisa Dörr**, elle a réussi le tour de force, par la dignité de ses portraits, de réaliser un audacieux panorama de la condition de la femme en Amérique latine, où leur émancipation se heurte au poids des traditions.

Bien entendu, la conscience environnementale reste au cœur de nos préoccupations. L'Amérique latine est forte de ses coutumes dans un espace géographique marqué par cette cordillère des Andes qui s'envole vers le ciel depuis la Patagonie jusqu'aux Caraïbes : le photographe **Pablo Corral Vega** a merveilleusement décrit cet espace naturel qui relie les pays et les cultures. Des images d'une grande poésie accompagnées par des textes oniriques du Prix Nobel de littérature, Mario Vargas Llosa, que nous aurons le plaisir de vous dévoiler. Tout au sud du continent, non loin de la mythique Terre de Feu, **Tomás Munita**, a suivi le quotidien des gauchos, les cow-boys du Chili, dans une aventure digne d'un roman, captant toute la sauvagerie d'une nature indomptée. **Carolina Arantes**, quant à elle, s'est rendue, l'été 2019, dans la région d'Altamira,

l'épicentre de tous ces feux qui ont ravagé la forêt amazonienne. Force est de constater, au vu de ce témoignage photographique, que les défenseurs de l'environnement sont en train de perdre leur combat face aux partisans de la déforestation qu'encourage le président brésilien, Jair Bolsonaro. Le travail des photojournalistes, qui nous montrent une réalité souvent crue, mais pleine d'humanisme, nous l'avons toujours défendu à La Gacilly. C'est pourquoi, nous sommes fiers d'engager cette année avec l'**Agence France Presse** un premier partenariat en donnant la parole en images à trois de leurs photographes en Amérique latine : au Brésil précisément, **Carl de Souza** a suivi ces indiens d'Amazonie qui refusent de perdre leurs terres et leur âme, en engageant une lutte sans merci contre le pouvoir central ; **Pedro Pardo**, lui, a posé son objectif sur la violence inhérente à cette société mexicaine gangrenée par les cartels de la drogue, traversée par des cohortes de migrants, et où les villageois ont choisi de prendre les armes pour protéger leurs cultures. **Martin Bernetti**, enfin, s'emploie à montrer que l'on peut refuser la fatalité et la spirale du déclin : le Chili, longtemps défiguré par son industrie minière et la pollution, s'est engagé à devenir le nouvel Eldorado des énergies vertes. Place à la renaissance !

PRÉSERVER LE VIVANT



Observer, contempler, respecter cette nature qui nous donne la vie. C'est la mission que s'est toujours donné notre Festival. Cet engagement, nous le partagerons cette année avec des photographes qui ont le souci de cette écologie du sensible.

Pour le français **Greg Lecoeur**, s'il existe encore un monde à sauver, c'est bien celui des espèces sous-marines : depuis une dizaine d'années, il s'est imposé dans cette spécialité en photographiant au plus près la ronde silencieuse des baleines australes, des léopards des mers, ou des créatures peuplant ce monde inexploré des abysses.



Dans la course à la surexploitation des sols, nous présenterons pour la première fois le travail au long cours de la photographe américaine **Nadia Shira Cohen**, lauréate 2019 du Prix Photo Fondation Yves Rocher en partenariat avec Visa pour l'Image : au Mexique, elle s'est penchée sur deux communautés du Yucatán que tout oppose. Quand les apiculteurs mayas prônent le respect des traditions, les familles mennonites utilisent les OGM pour accroître leurs productions agricoles, modifiant à jamais les paysages ruraux.

Refuser la destruction du vivant, recréer un tissu végétal, agir pour la vie, notre Festival s'y emploie aussi en soutenant les photographes qui partagent nos combats. **Emmanuel Berthier** a sillonné plusieurs mois durant le Morbihan, avec le soutien du Conseil départemental, pour observer une nature sanctuarisée dans les cinq réserves naturelles du département. Enfin, nous poursuivons, pour la 5^e année consécutive avec le magazine **Fisheye**, notre volonté de mettre en lumière les nouveaux talents de demain – **David Bart**, **Coline Jourdan** et **Sébastien Leban** - et en reconduisant notre **Festival Photo des collégiens du Morbihan**, placé cette année sous le signe de la diversité.

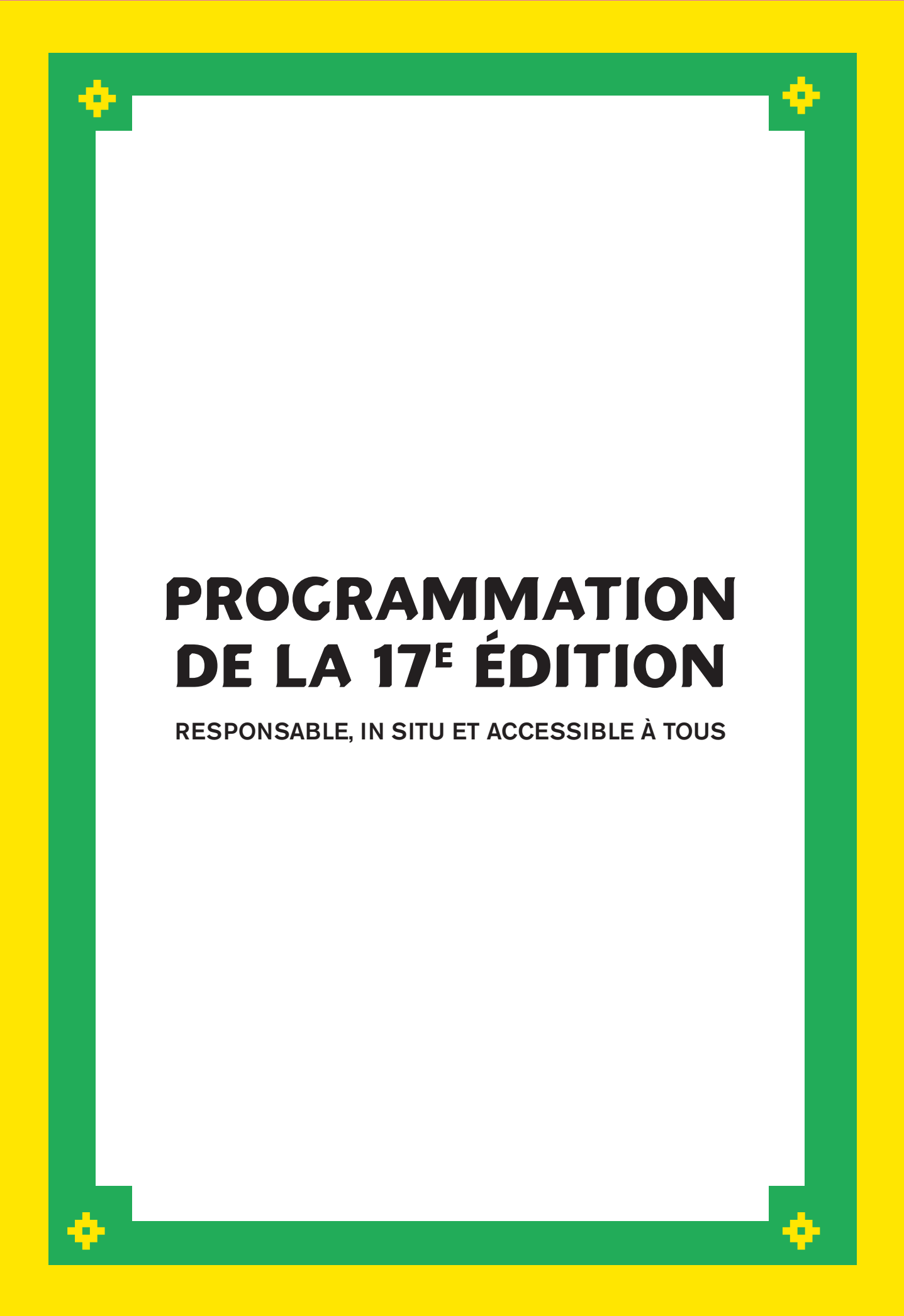
Avec le confinement imposé par la pandémie de Covid-19, la nature, elle, en a ironiquement tiré profit. L'activité économique se retrouvant au ralenti, les émissions de polluants issues du trafic routier et des industries ont chuté de façon vertigineuse. Notre planète a sombré dans le monde du silence. Nous sortirons ébranlés de cette crise. Il nous faudra réapprendre à vivre mais à vivre différemment. De quoi sera fait le jour d'après ? Il serait inopportun, irréaliste, inconvenant de reprendre comme avant le cours de nos existences. Plus que jamais, nous serons amenés à nous questionner sur quelle planète et quelle vie nous voulons laisser à nos enfants.

Faire preuve d'humanité, voilà ce qui est de nous requis, voilà ce qui nous sauvera, voilà ce que notre Festival veut insuffler.

Cyril Drouhet

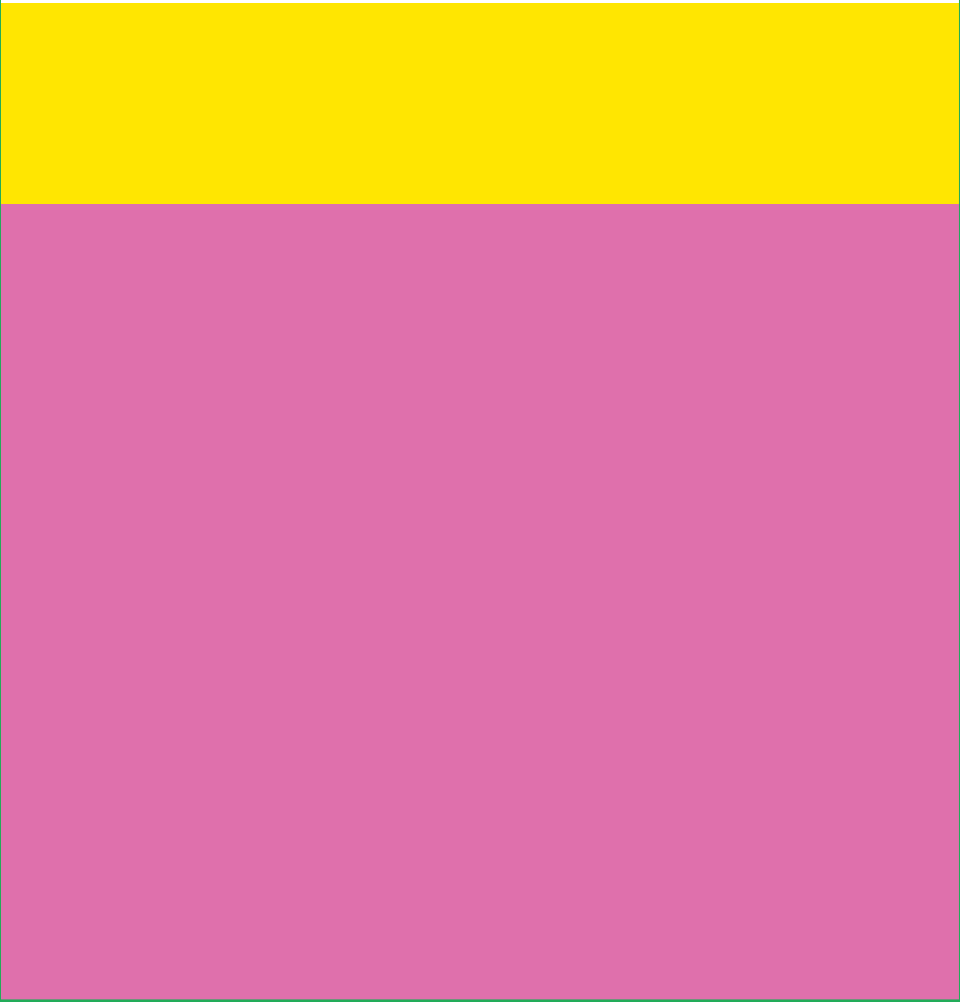
Commissaire des expositions
du Festival Photo La Gacilly





PROGRAMMATION DE LA 17^E ÉDITION

RESPONSABLE, IN SITU ET ACCESSIBLE À TOUS



✦
**VIVA
LATINA!**
✦



© Emmanuel Honorato Vázquez

EMMANUEL HONORATO VÁZQUEZ

ÉQUATEUR / 1893-1924

L'ŒIL OUBLIÉ DES ANNÉES 20



Il est l'un des plus importants photographes équatoriens. Pourtant, jusqu'à récemment, ses clichés n'avaient jamais été exhumés - la société conservatrice préférant que son œuvre disparaisse. Issu d'une famille aisée, Emmanuel Honorato Vázquez est rebelle, iconoclaste et anticlérical, bohème et épicurien. Mort prématurément, cet écrivain et photographe résolument moderne, aura marqué sans le savoir l'histoire de son pays. Grâce au travail acharné d'un archiviste, Patricio Tipan Lucero, et au concours du gouvernement de la municipalité de Quito, un livre rassemblant ses images a pu voir le jour en 2018. « La plus grande qualité du travail d'Honorato est sans aucun doute la profondeur de ses portraits, sa capacité à pénétrer la vie de ses modèles », écrit Pablo Corral Vega, photographe équatorien également exposé au Festival Photo La Gacilly. Pour la première fois en Europe, nous pourrions découvrir la force créatrice de cet immense artiste sur cette période historique au cours de laquelle l'Amérique latine s'éveille doucement au tourbillon de la modernité. Il nous montre une société stratifiée, complexe et profondément inégale, mais riche en traditions, en coutumes et en célébrations rituelles... dont certaines n'ont pas su résister à l'épreuve du temps.

📍 PRAIRIE



© Sebastião Salgado

SEBASTIÃO SALGADO

BRÉSIL / NÉ EN 1944

GOLD



« La première fois que je vis la mine de Serra Pelada, je restai sans voix. Devant moi s'ouvrait une immense fosse de presque deux cents mètres de diamètre pour une profondeur identique, où grouillaient des dizaines de milliers d'hommes à peine vêtus, dont la moitié montait de lourds sacs de terre sur de fragiles échelles en bois, les autres dévalant les pentes boueuses pour rejoindre le gouffre. Ils cherchaient de l'or. » Un spectacle dantesque que Sebastião Salgado découvre en ce mois de septembre 1986. Le photographe brésilien travaille à cette époque sur *La Main de l'Homme*, une grande fresque sur la fin de la révolution industrielle qui l'emmènera des aciéries d'Union soviétique aux plantations de la Réunion. Au-delà de la rudesse des conditions de vie du monde ouvrier ou paysan, il cherche à montrer la grandeur de l'Homme au travail. Il restera 35 jours dans cette mine à ciel ouvert où les conditions sont terribles et les accidents quotidiens. Il en ressort des images d'une effrayante beauté, celles de ces colonnes de fourmis humaines fouillant la terre à la recherche d'un filon, de ces amas de corps et de matière, ou encore des regards fous de ces malheureux, les pieds nus dans des ruisseaux d'immondices et de mercure. Plus de 30 ans plus tard, Salgado a revisité cette œuvre, éditant en 2019 un somptueux livre sobrement intitulé *Gold*. Cette exposition dévoilera au grand public des clichés obsédants, hypnotiques, de cet enfer aujourd'hui fermé.

9 JARDIN
DU RELAIS POSTAL



© Sebastião Salgado

9 JARDIN
DU RELAIS POSTAL



© Marcos López

MARCOS LÓPEZ

ARGENTINE / NÉ EN 1958

POP LATINO



Ses couleurs évoquent évidemment Martin Parr, son humour rappelle aussi celui de Peter Dench et ses images ne sont pas sans invoquer les codes d'Andy Warhol. Marcos López, grand nom de la photographie argentine, embrassera ce métier après la Coupe du monde de 1978 où il côtoie les photographes réunis pour couvrir l'événement. Connu pour sa série *Pop Latino*, ses photos se composent comme des tableaux où s'entrechoquent pop culture, culture américaine et clichés (dans tous les sens du terme) de l'Amérique latine. Bien loin de ses premiers travaux en noir et blanc publiés dans un livre en 1993, il illustre ici sa conception originale et surréaliste du monde qui l'entoure ; une critique amusée et cinglante de notre société de consommation et de notre époque moderne. « J'aime exagérer », aime répéter Marcos López, à la fois provocateur et observateur, mélangeant volontairement le profane et le sacré, revisitant à sa façon, dans un kitsch décapant, les grands tableaux religieux dans une société sud-américaine si empreinte de dévotion.

9 RUE LAFAYETTE



© Luisa Dörr

LUISA DÖRR BRÉSIL / NÉE EN 1988

MULHERES



Récompensée par un prix au World Press Photo de 2019, la jeune photographe brésilienne Luisa Dörr s'illustre depuis plusieurs années déjà par sa grande maîtrise du portrait et des couleurs. Composée principalement de deux séries différentes, cette exposition explore d'abord l'univers des *Flying Cholitas*, ces femmes boliviennes qui s'emparent des codes du monde très masculin de la lutte pour promouvoir l'émancipation des femmes dans leur communauté. La photographe nous emmène aussi en Espagne, avec sa série *Falleras*, pendant les Fallas de Valence, où des femmes préparent leurs robes et costumes toute l'année pour déambuler dans les rues jalonnées de sculptures géantes en papier mâché. Deux histoires où les traditions se heurtent, ou épousent la modernité. Luisa Dörr appartient à cette jeune génération de photographes qui revendiquent la présence des femmes sur le devant de la scène, multipliant les portraits de ses contemporaines, explorant les bas-fonds des favellas comme le mode de vie de la grande bourgeoisie, donnant à chaque fois à ses sujets la dignité de leur condition.

9 BOUT DU PONT
ET PLACE
DE LA FERRONNERIE



© Cássio Vasconcellos, série *Collectives*

CÁSSIO VASCONCELLOS

BRÉSIL / NÉ EN 1965

AU-DELÀ DU RÉEL



Vertigineuses images que celles de ce photographe brésilien. Fort heureusement, la plupart ne sont pas réelles. Comme celle, étourdissante, d'un tarmac imaginaire où les 250 avions forment un impossible entrelacs de carlingues qui laisse présager, peut-être, un futur cauchemardesque. 800 heures de travail auront été nécessaires à la création de ce cliché. L'auteur, fasciné par les chiffres délirants de notre monde ultra-moderne, s'emploie à les illustrer. Dans la même série *Collectives*, une photo de 50 000 voitures alignées ébahit celui qui la contemple... alors qu'elle ne représente, finalement, qu'un petit pourcent des 5 millions de véhicules recensés à São Paulo, la ville natale de l'artiste. Amoureux de la photographie aérienne, explorant cet univers industriel jusqu'à l'outrance, Vasconcellos aime brouiller les pistes et les styles. En confrontation avec cette vision apocalyptique d'un monde dominé par la machine, il nous oppose cette série, *Un voyage pittoresque au travers du Brésil*. Cet ensemble aux couleurs monochromes sur la forêt primitive brésilienne rend hommage à son arrière-arrière-grand-père, botaniste du 19^e siècle qui accompagna les expéditions de l'explorateur Ludwig Riedel. Inspirés des gravures réalisées dans les années 1820 par le comte de Clarac, archéologue et savant français, ces visuels nous plongent instantanément dans un espace naturel d'un autre temps, comme pour témoigner de son extinction en cours.

📍 RUE SAINT-VINCENT



© Cássio Vasconcellos, série *Un voyage pittoresque au travers du Brésil*



© Carolina Arantes / MAPS Distribution

CAROLINA ARANTES

BRÉSIL / NÉE EN 1980

LA RUÉE VERS L'OR VERT



L'été dernier, les images de l'Amazonie ravagée par des feux gigantesques ont défrayé la chronique et ému le monde entier durant de longues semaines. Photojournaliste, Carolina Arantes, née au Brésil et résidant en France, ne pouvait rester indifférente au drame qui se jouait dans son propre pays. La photographe a choisi de se rendre plusieurs semaines à Altamira, au cœur de l'État du Pará, épicentre de ces incendies où la forêt amazonienne est la victime de ses richesses si convoitées. Depuis quelques années, de grandes entreprises et des fermiers très puissants s'accaparent ses ressources au mépris de l'environnement et des communautés indigènes. L'élection de Bolsonaro à la présidence n'a fait qu'envenimer la situation : au Brésil, en un an, la déforestation a doublé, ravageant 10 000 km² de terres. Altamira est la ville de toutes les démesures, une sorte de nouveau Far West attirant tous les aventuriers depuis la construction du méga-barrage de Belo Monte qui a englouti 50 000 hectares de forêt primaire. Carolina Arantes nous livre le spectacle désolant d'un paradis sacrifié. Ses images sans artifice sont au plus près des arbres abimés par les flammes, des chercheurs d'or, des paysans avides de nouveaux pâturages pour des troupeaux de bovins toujours plus nombreux, mais aussi des Indiens spoliés de leurs terres.

📍 PRAIRIE



© Pablo Corral Vega

PABLO CORRAL VEGA

ÉQUATEUR / NÉ EN 1966

LE CHANT DES ANDES



Habitué à voir ses clichés publiés dans le prestigieux magazine américain *National Geographic*, Pablo Corral Vega, maître de la photographie couleur, n'a jamais oublié la mission qu'il s'est fixée en intégrant la profession : « J'ai toujours voulu être un témoin du monde, de sa diversité, de ses beautés. Ce qui me correspond, par nature, est de relater la culture, la vie quotidienne, l'Humain dans sa condition la plus simple et la plus noble ». Comme le jeune andin qui, dès l'âge de cinq ans allait à la pêche, parfois avec son père, et toujours avec son appareil photo ; le photographe équatorien est reparti à la découverte de la cordillère des Andes qui s'envole vers le ciel dans une chaîne de 8 500 kilomètres. Ainsi, depuis la Patagonie jusqu'aux Caraïbes, la colonne vertébrale déchiquetée de l'Amérique du Sud, relie les pays et les cultures. Rédigées par le Prix Nobel de littérature Mario Vargas Llosa, les légendes qui accompagnent les photos de cette exposition ne sont pas des descriptions objectives. Ce sont des fictions, des inventions de l'esprit inspirées par ces images envoûtantes : « Ces photographies nous présentent des êtres alourdis par l'oppression des siècles, des gens qui ont été exploités puis oubliés, des gens condamnés à vivre dans des conditions précaires et la conscience constante de la mort. Et pourtant, rien n'a atténué leur joie de vivre. »

9 JARDIN
DE LA PASSERELLE



© Tomás Munita

TOMÁS MUNITA

CHILI / NÉ EN 1975

LES COW-BOYS DE PATAGONIE



Dompter l'indomptable, aux confins de la Patagonie : une aventure digne d'un roman. Pour ce faire, le photographe Tomás Munita s'est embarqué aux côtés d'une troupe de *gauchos*, ces cow-boys du Chili en quête de bétail, dans leur traque des *bagualeros*, du nom des taureaux qu'ils partent chercher dans les steppes et les montagnes de Sutherland, au sud du pays. Accompagné d'une vingtaine de chevaux et d'autant de chiens, dans le vent des plaines et le froid de la Terre de Feu, Munita a documenté le style de vie ancestral de ces familles. Pour maîtriser ces animaux, originellement domestiques, retournés à l'état sauvage, les *gauchos* refusent d'utiliser les moyens modernes et risquent leur vie en les affrontant au corps à corps. Des images qui semblent venir d'une autre époque, comme des réminiscences d'un monde sauvage de plus en plus étouffé par la globalisation et l'agriculture de masse.

📍 JARDIN DES MARAIS

Exposition imprimée grâce au soutien et à l'expertise de CEWE.

cewe



© Martin Bernetti / AFP

MARTIN BERNETTI

CHILI / NÉ EN 1968

URGENCE



Vus du ciel, ce sont de petits lacs turquoise ou émeraude qui scintillent au nord du Chili. Mais si l'on regarde de plus près, il s'agit en fait de déchets toxiques de cuivre, des résidus de l'activité minière se déversant dans les eaux. Plus loin, dans la région de Tarapacá, les usines de salpêtre de Humberstone gisent à l'abandon, témoins fantômes d'un ancien site de traitement de nitrate de potassium. En 2019, le Chili, en proie à une sécheresse prolongée depuis dix ans, devait organiser la COP 25, mais la crise sociale et les mouvements de contestation qui le traversent l'ont contraint à y renoncer. Le pays sait aujourd'hui qu'il risque l'asphyxie s'il continue de consommer intensivement ses ressources. Martin Bernetti dirige le bureau photo de l'AFP à Santiago. Il dresse l'inventaire environnemental d'un pays conscient de son patrimoine naturel, décidé à devenir le nouvel Eldorado des énergies vertes.

♀ LABYRINTHE VÉGÉTAL

Un combat commun pour la Planète

Pour cette édition 2020, le Festival Photo La Gacilly et l'AFP ont décidé de s'associer pour mettre en lumière le travail de trois photographes de l'AFP travaillant en Amérique latine sur cette thématique qui nous est chère : celle du lien unissant l'Homme à la Terre.

Exposition produite grâce au soutien et à l'expertise des laboratoires Initial Labo.





© Pedro Pardo / AFP

PEDRO PARDO MEXIQUE / NÉ EN 1974

SOMBRES HORIZONS



Basé à Mexico, tout auréolé d'un World Press Photo en 2019 pour ce cliché d'un groupe de migrants latino-américains escaladant le mur dressé entre le Mexique et les États-Unis, Pedro Pardo n'en finit pas de documenter un pays meurtri qui s'enfoncé chaque jour un peu plus dans la violence. Ses photographies font la une des journaux et dévoilent une réalité implacable, déchirante, qui doit nous interroger sur le monde que nous façonnons. Des enfants prennent les armes pour protéger leur terre, des villageois créent leur propre milice d'auto-défense contre les cartels de la drogue, ou des cohortes de déshérités bravent l'exode et cherchent une éclaircie dans le nord de l'Amérique. « J'ai toujours pensé que le journalisme pouvait transformer la communauté », prévient Pardo. On comprend mieux ce qui lui donne la force de continuer à exercer son métier.

♀ LABYRINTHE VÉGÉTAL

Un combat commun pour la Planète

Pour cette édition 2020, le Festival Photo La Gacilly et l'AFP ont décidé de s'associer pour mettre en lumière le travail de trois photographes de l'AFP travaillant en Amérique latine sur cette thématique qui nous est chère : celle du lien unissant l'Homme à la Terre.

Exposition produite grâce au soutien et à l'expertise des laboratoires Initial Labo.





© Carl De Souza / AFP

CARL DE SOUZA BRÉSIL / NÉ EN 1980

LA RÉVOLTE DES INDIENS D'AMAZONIE



Dans le Brésil de Jair Bolsonaro, les peuples autochtones ont du mal à se faire entendre pour défendre leurs terres d'Amazonie. La tâche s'annonçait ardue dans un pays où les indigènes ne représentent que 0,5% de la population (environ 900 000 habitants) et sont peu représentés dans les cercles du pouvoir à Brasília. Pour tenter de changer la donne, près de 300 leaders indigènes se sont réunis en janvier 2020 au cœur de la forêt, dans l'État du Mato Grosso : à l'heure où le monde se préoccupe du Poumon Vert de l'Humanité en proie à de terribles incendies, ils savent désormais que le temps de leur survie est compté. Basé à Rio de Janeiro, Carl de Souza a suivi, depuis de longs mois, la révolte de ces communautés qui refusent de mourir.

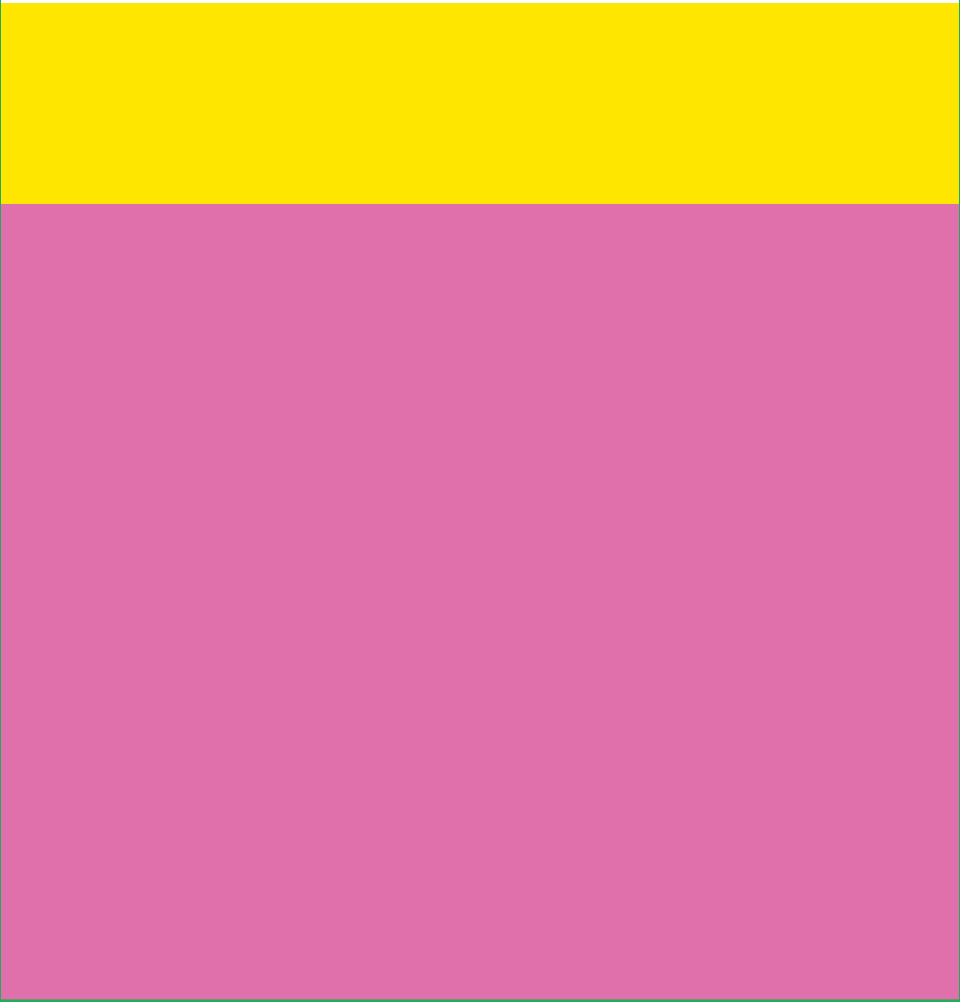
♀ LABYRINTHE VÉGÉTAL

Un combat commun pour la Planète

Pour cette édition 2020, le Festival Photo La Gacilly et l'AFP ont décidé de s'associer pour mettre en lumière le travail de trois photographes de l'AFP travaillant en Amérique latine sur cette thématique qui nous est chère : celle du lien unissant l'Homme à la Terre.

Exposition produite grâce au soutien et à l'expertise des laboratoires Initial Labo.





✚

PRÉSERVER LA BIODIVERSITÉ

✚



© Greg Lecoeur

GREG LECOEUR **FRANCE / NÉ EN 1977**

VOYAGE AU CENTRE DE LA MER



En 2020, nous en savons plus sur la planète Mars que sur les abysses de notre propre planète. 72% de la surface de la Terre est recouverte d'eau et, sous l'écume des vagues de nos mers, réside 95% de l'espace vital de notre monde. L'océan et ses grandes profondeurs : la véritable dernière frontière à explorer. Dernière zone blanche sur nos cartes ; ultimes réservoirs d'une biodiversité encore inconnue. Cet univers mystérieux a séduit le photographe français Greg Lecoeur, dès son plus jeune âge. Originaire de Nice, il a grandi face à la Méditerranée et n'a eu de cesse d'explorer les beautés de notre environnement marin et d'inciter à la protection de ce fragile écosystème. Photographe de l'année du magazine *National Geographic* et du Museum National d'Histoire Naturelle en 2016, il s'est aujourd'hui imposé aux côtés de Brian Skerry, David Doubilet et Paul Nicklen comme l'un des spécialistes de la photographie sous-marine. Cette exposition retrace les plus grands clichés de sa prestigieuse carrière dans une photographie qui, au plus près des animaux, révolutionne le genre.

📍 **GRAND CHÊNE**



© Nadia Shira Cohen

NADIA SHIRA COHEN ÉTATS-UNIS / NÉE EN 1977

LE MIEL DES DIEUX



Dans la culture Maya, les apiculteurs pensent que les abeilles sont un cadeau du dieu Ah Muzen Cab et agissent comme un lien vers le monde des esprits. Pendant des siècles, ces insectes ont fait de la péninsule du Yucatán la première région productrice de miel au monde. En 2011, le gouvernement mexicain a commencé à offrir des subventions pour permettre aux fermiers d'utiliser des OGM afin d'augmenter la production de soja. En conséquence, depuis plusieurs années, les ruches disparaissent ou sont contaminées par les pesticides utilisés à foison par certains agriculteurs, principalement des familles mennonites, ces chrétiens anabaptistes pourtant réfractaires au progrès technologique. Deux mondes s'opposent dans deux conceptions de la tradition et de la ruralité. Déjà primée par un World Press Photo pour ce travail au long cours qu'elle a débuté en 2016, la photographe américaine Nadia Shira Cohen raconte l'une de ces histoires où la course au profit et à la surexploitation des sols déclenche une chute de dominos qui, inéluctablement, entraîne des conséquences irréversibles sur la faune, la flore et l'écosystème tout entier.

9 CHEMIN DES LIBELLULES

Nadia Shira Cohen est la lauréate 2019 du Prix Photo Fondation Yves Rocher en partenariat avec Visa pour l'Image. Une bourse de 8 000 euros lui a été remise pour la réalisation de son travail *God's Honey*, présenté pour la première fois dans sa totalité à La Gacilly.

En partenariat avec
la Fondation Yves Rocher.

 FONDATION
YVES ROCHER



© Emmanuel Berthier / Festival Photo La Gacilly pour
le Conseil départemental du Morbihan

EMMANUEL BERTHIER

FRANCE / NÉ EN 1978

LES SANCTUAIRES DU MORBIHAN



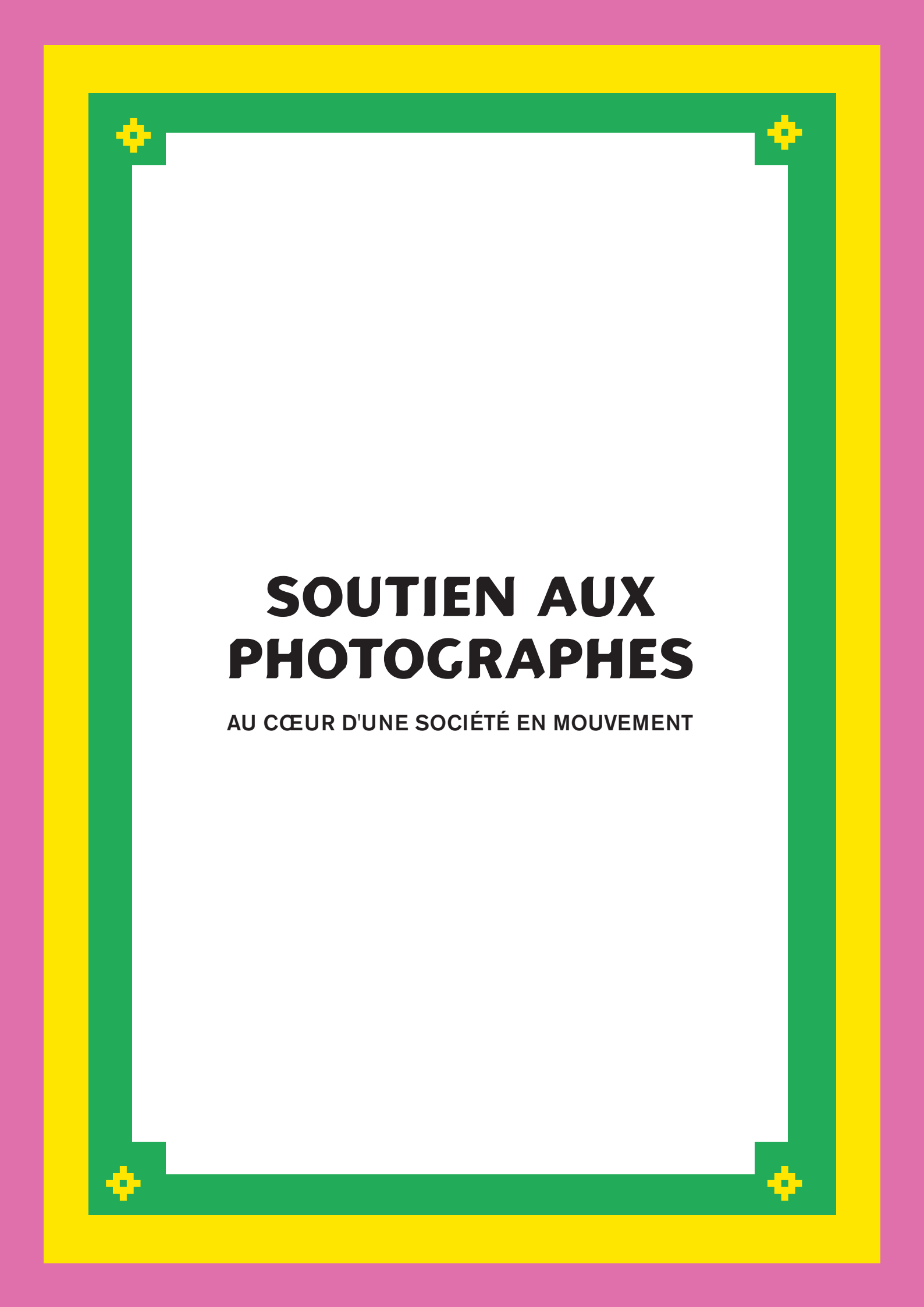
La nature a besoin d'espace, la nature a besoin de temps, pour s'épanouir, pour se régénérer, pour s'établir durablement. Les réserves naturelles sont des refuges de biodiversité, créés en France par les pouvoirs publics pour protéger et surveiller une faune et une flore malmenées sous l'effet de l'urbanisation, de la fragmentation des terres ou de la disparition pure et simple des écosystèmes.

Le département du Morbihan compte officiellement cinq réserves naturelles sur son sol, cinq sanctuaires, cinq pépites de la nature que nous avons entrepris d'arpenter, d'observer, d'étudier avec le soutien du Conseil départemental. Naturaliste de formation, vivant aux abords du Golfe du Morbihan, Emmanuel Berthier est un amoureux des espaces sensoriels où l'Homme n'est jamais qu'un invité éphémère. Dans les brumes hivernales jusqu'aux premières floraisons printanières, il a pris le temps d'observer cette nature préservée ; il s'est rendu dans les landes de Monteneuf, sur les étangs du Loc'h à Guidel, dans les marais de Séné, sur l'île de Groix, mais également autour du lac de Guerlédan, entre landes et forêts. Il a photographié la vie, sauvage et fragile, d'une Bretagne soucieuse de son avenir.

9 JARDIN DES MARAIS

Commande photographique réalisée avec le soutien du Conseil départemental du Morbihan.





SOUTIEN AUX PHOTOGRAPHES

AU CŒUR D'UNE SOCIÉTÉ EN MOUVEMENT



© David Bart / lauréat du concours
Fisheye Festival Photo La Gacilly en 2020

CLIMAT ET PHOTOGRAPHIE, L'ENGAGEMENT D'UNE ÉPOQUE

CONCOURS FISHEYE • FESTIVAL PHOTO LA GACILLY



Pour la 5^e année consécutive, le Festival Photo La Gacilly et *Fisheye Magazine* s'associent et s'engagent pour la jeune photographie humaniste et environnementale au travers de cet appel à candidatures visant à mettre en lumière une nouvelle génération de photographes.

Partout dans le monde, une nouvelle génération s'organise au travers de grands mouvements, à l'image de Youth for Climate, avec une connaissance inédite de l'écologie. Nombreux sont ceux qui changent leurs modes de vies, favorisent l'auto-suffisance, le partage et réduisent leur consommation pour limiter leur impact. D'autres optent pour l'activisme et le militantisme au travers de blocages de grands sites polluants ou contre des projets destructeurs de la faune et de la flore. Enfin pour certains, l'environnement est un combat quotidien pour la survie d'un territoire et d'une culture.

La photographie, elle aussi, a un rôle à jouer. Dans une approche plasticienne, documentaire ou photo-journalistique, c'est *l'engagement* qui est au cœur de cet appel à candidatures.

Lauréat·e·s 2020 :

David Bart • Coline Jourdan • Sébastien Leban

Lauréat·e·s 2019 :

Charles Delcourt • Marine Lécuyer • Julien Mauve

Lauréat·e·s 2018 :

Joséphine Brueder • Andrea Olga Mantovani • Laëtitia Vançon

📍 GARAGE

En collaboration avec *Fisheye Magazine*. Exposition produite grâce au soutien et à l'expertise des laboratoires Agelia. En partenariat avec fotofever.

fisheye





© David Bart / lauréat du concours Fisheye Festival Photo La Gacilly en 2020

DAVID BART FRANCE / NÉ EN 1974

CHINE 0.06.



Le barrage des Trois-Gorges est la première construction humaine qui, par la présence d'une si grande quantité d'eau concentrée artificiellement en un seul endroit, ralentit la vitesse de rotation de la Terre de 0,06 microsecondes/an. Troisième attraction touristique du pays et fierté nationale, le barrage, par le réservoir créé, a englouti une zone fertile où étaient cultivées près de 40% des denrées agricoles chinoises. 1 400 000 personnes ont été déplacées. Ce barrage, un des plus grands objets de propagande de l'histoire de la Chine contemporaine, illustre une toute puissance de l'Homme sur son environnement qui contrevient pourtant avec les principes de la Chine traditionnelle, inspirée quant à elle du Taoïsme, du Bouddhisme et du Confucianisme. La décontextualisation des images de propagande d'époque révèle ce basculement majeur, du politique de la révolution culturelle de Mao, à l'économique de la révolution numérique de Xi Jinping.

📍 CARAGE

En collaboration avec *Fisheye Magazine*. Exposition produite grâce au soutien et à l'expertise des laboratoires Agelia. En partenariat avec fotofever.

fisheye





© Coline Jourdan, *Les noirceurs du fleuve rouge*, avec le soutien de la ville de Rouen / Bourse Impulsion 2019 / lauréate du concours Fisheye Festival Photo La Gacilly en 2020

COLINE JOURDAN

FRANCE / NÉE EN 1993

LES NOIRCEURS DU FLEUVE ROUGE



Coline Jourdan est photographe plasticienne. Engagée pour la défense de l'environnement, elle en questionne les codes de représentation dans la photographie, s'intéressant particulièrement à la toxicité, sa présence dans notre environnement et ses impacts souvent imperceptibles. *Les noirceurs du fleuve rouge* est un projet qui débute dans le bassin du Rio Tinto, en Espagne. Le fleuve, pollué par l'activité minière de la région, devient acide et se teinte progressivement de rouge. Pour témoigner de ce désastre écologique, la photographe redouble le processus de révélation photographique par l'ajout d'eau du fleuve lors du développement de la pellicule. Il en résulte une interaction chimique qui altère l'image initiale de ce paysage : des images noircies dans lesquelles tentent de survivre des fragments de nature.

📍 CARAGE

En collaboration avec *Fisheye Magazine*. Exposition produite grâce au soutien et à l'expertise des laboratoires Agelia. En partenariat avec fotofever.

fisheye





© Sébastien Leban / lauréat du concours
Fisheye Festival Photo La Gacilly en 2020

SÉBASTIEN LEBAN

FRANCE / NÉ EN 1987

TANGIER, L'ÎLE PERDUE



Sébastien Leban est photojournaliste indépendant, mobilisé sur les conséquences du changement climatique. L'île de Tangier, située dans une zone marécageuse à 160 km de Washington DC, est une métaphore du déni environnemental actuel. Alors que leur terre s'enfonce peu à peu dans l'océan, les habitants, climatosceptiques convaincus, refusent cette réalité. Pourtant l'érosion s'accélère engloutissant jusqu'à 4 mètres de côtes par an. À ce rythme, l'île pourrait disparaître d'ici 30 ans. Face au manque de perspectives d'avenir, les jeunes désertent l'île, fuyant des conditions de vie difficiles. Républicains et chrétiens convaincus, les insulaires soutiennent la politique du gouvernement actuel et refusent l'urgence d'un changement tourné vers l'écologie, au risque de devenir réfugiés climatiques.

📍 CARAGE

En collaboration avec *Fisheye Magazine*. Exposition produite grâce au soutien et à l'expertise des laboratoires Agelia. Avec le soutien de fotofever.

fisheye



FESTIVAL PHOTO LA GACILLY-BADEN



Festival Photo La Gacilly-Baden 2018
©Gerd_Ludwig

Après s'être élargi sur le territoire en 2017 en exposant dans les communes nouvellement fusionnées que sont Glénac et La Chapelle-Gaceline, le Festival Photo La Gacilly s'internationalise depuis 2018 et s'exporte à Baden, ville située à 30 kilomètres au sud de Vienne, en Autriche. Cité impériale et thermale nichée dans un écrin de nature préservé, Baden cultive comme La Gacilly une vision durable du développement et un commun amour de l'art.

Porté chacun par des associations, les deux festivals collaborent sur des projets d'éducation artistique et culturelle et mutualisent leurs moyens et réflexions notamment pour réduire leur impact environnemental à commencer par la réutilisation des photographies produites pour deux éditions.

Alors que cet été en Bretagne, la 17^e édition du Festival dévoilera sa programmation consacrée notamment à l'Amérique latine, le Festival Photo La Gacilly-Baden inaugurera sa 3^e édition et présentera l'intégralité de la programmation 2019, *À l'Est du nouveau*.

L'été dernier pour sa 2^e édition, le Festival Photo La Gacilly-Baden a réuni plus de 250 000 visiteurs portant ainsi à 550 000 visiteurs chacune des éditions présentée sur deux ans à l'échelle du territoire européen.

Les photographes exposés bénéficient ainsi d'une nouvelle occasion de faire découvrir leur travail et de rencontrer un nouveau public dans un cadre garantissant leurs droits et leur rémunération.

Festival Photo La Gacilly-Baden

1^{er} juin > 30 septembre

3^e édition - *À l'Est du nouveau*

Lois Lammerhuber,

Directeur

du Festival Photo La Gacilly-Baden

Florence Drouhet,

Directrice artistique

du Festival Photo La Gacilly-Baden

RÉSEAUX ARTISTIQUES



Co-construire et faire ensemble : par la mise en partage de compétences et d'expériences avec d'autres acteurs culturels, régionaux et nationaux, l'association du festival souhaite favoriser les synergies et le croisement des regards. Une force collective pour mieux servir et défendre la création photographique et une politique des publics dans les territoires.

ART CONTEMPORAIN EN BRETAGNE



a.c.b – art contemporain en Bretagne, est un réseau régional regroupant 50 structures professionnelles œuvrant pour le rayonnement des arts plastiques et arts visuels sur l'ensemble du territoire régional.

Dans un fonctionnement basé sur la fédération, ce réseau rassemble un grand nombre de lieux de production, de diffusion, de formation, d'édition, de ressource et de recherche et couvre le territoire, en milieu urbain comme en milieu rural.

L'association du Festival a rejoint ce réseau en début d'année 2020, saluant ainsi le travail réalisé en matière de médiation et de soutien à la création et à la diffusion de la photographie.

www.artcontemporainbretagne.org

LES FESTIVALS

Le Festival Photo La Gacilly collabore et dialogue avec de nombreux festivals de photographie sur des questions de programmation, de production / réalisation ou de médiation : Visa pour l'Image, Les Rencontres d'Arles, Les Photautumnales, Les femmes s'exposent, Planche(s) Contact...

Adhérente du Collectif des festivals depuis 2011, l'association du Festival partage avec les autres événements culturels en Bretagne réflexions et moyens d'action sur les questions environnementales et sociales que posent leur organisation.

LES FILLES DE LA PHOTO, Mieux informées pour mieux agir



Premier réseau professionnel féminin qui agit pour la photographie, l'association regroupe des femmes exerçant un métier autour de la photographie motivées par la transmission, l'entraide, la réflexion entre professionnelles.

Elles souhaitent jouer de leur influence pour valoriser et défendre la photographie. Récemment l'association a dévoilé les résultats de son observatoire de la mixité de l'écosystème de la photographie et travaille actuellement sur des recommandations et propositions à destination des acteurs de la photographie.

www.lesfillesdelaphoto.com

DROIT À LA CULTURE POUR TOUS

À travers des actions de médiation mises en place dès la maternelle, des projets pédagogiques menés à l'année, le festival propose d'accompagner et d'enrichir l'expérience des visiteurs. Il s'agit également de créer le débat et de libérer la parole dans l'espace public.

Par ses propositions à destination des publics fragiles, empêchés, et éloignés de la culture, l'association souhaite permettre à tous de bénéficier de ces moments d'échanges, de rencontres ou de pratiques artistiques.

La reconnaissance des droits culturels dans le projet du festival ouvre une nouvelle vision de l'avenir : celle d'un projet partagé où l'individu peut s'exprimer et agir à son échelle.



© Collège Saint-Gildas Brech, Yvon Boëlle /
Festival Photo des collégiens 2020

FESTIVAL PHOTO DES COLLÉGIENS DU MORBIHAN 9^E ÉDITION

DIVERSITÉ(S)



Parler de diversité(s), c'est questionner la multiplicité de notre environnement, qu'il soit écologique, sociologique ou culturel. À travers les différences entre les espèces et les individus, c'est la richesse du vivant qui est révélée. L'exposition de la 9^e édition du Festival Photo des collégiens permettra d'aborder ce que signifie cette notion de « diversité(s) » pour de jeunes adolescents en Morbihan ou en Autriche.

Quelles visions les jeunes ont-ils de ce concept, que l'on aborde la diversité écologique ou la diversité des individus qui composent notre société ? Sur quoi et comment s'engager

pour préserver ces diversités ? Comment l'affirmer à travers une démarche artistique et en particulier photographique ? Derrière la notion de diversité il est bien sûr question de complémentarité et de nécessité d'un vivant pluriel, d'une biosphère riche de possibles.

9 HALLES

Avec le soutien
et la collaboration active
du Conseil départemental
du Morbihan.





Inauguration du Festival Photo des collégiens 2019
© Jean-Michel Niron

Fort du succès remporté par les éditions précédentes, le Festival Photo La Gacilly et le Conseil départemental du Morbihan, en partenariat avec l'Éducation nationale, ont proposé pour la 9^e année consécutive aux collèges du département de participer à ce projet pédagogique basé sur la découverte de la photographie.

Un projet pédagogique à l'année

350 élèves issus de 16 collèges publics et privés du département ont ainsi travaillé durant toute l'année scolaire sur la conception d'une exposition sur le thème « Diversité(s) ». Accompagnés par les enseignants de leur établissement et leur photographe parrain, les collégiens sont partis à la découverte de la photographie : de l'initiation à la réflexion artistique, à l'impression des photographies, en passant par la prise de vue et le travail d'édition, les élèves découvrent les multiples facettes du métier de photographe et enrichissent leur regard et leur connaissance du 8^e art. L'exposition produite, pleinement intégrée à la programmation du Festival, valorise l'ensemble du travail réalisé par les élèves.

Dans le cadre de la 3^e édition du Festival Photo La Gacilly-Baden, une exposition réalisée sur le même thème, « Diversité(s) », et dans les mêmes conditions par 16 établissements scolaires autrichiens sera présentée à La Gacilly en miroir aux travaux des collégiens français. Ces derniers seront, en retour, exposés en Autriche en 2021.

Les photographes parrains

Yvon Boëlle, Éric Frotier de Bagneux, Hervé Le Reste, Frédéric Mouraud, Gwenaël Saliou, Cédric Wachthausen.

Collèges engagés

Collège Notre-Dame de la Clarté (Baud), Collège Saint-Gildas (Brech), Collège Saint-Tudy (Groix), Collège Sainte-Marguerite Marie (Josselin), Collège Sainte-Anne (La Gacilly), Collège Sainte-Barbe (Le Faouët), Collège René-Guy Cadou (Malensac), Collège Saint-Julien (Malestroit), Collège Marie-Immaculée (Mauron), Collège Jean Rostand (Muzillac), Collège Marcel Pagnol (Plouay), Collège Joseph Kerbellec (Quéven), Collège de Kerdurand (Riantec), Collège Sainte-Jeanne d'Arc (Rohan), Collège Antoine de Saint-Exupéry (Vannes), Collège Jules Simon (Vannes).

9 HALLES

Avec le soutien et la collaboration active du Conseil départemental du Morbihan.



ACCOMPAGNER L'ÉVEIL CULTUREL TOUT AU LONG DE LA VIE



Pour accompagner au mieux les publics dans leur découverte des expositions, l'équipe du Festival Photo La Gacilly réaffirme sa volonté de développer des actions de médiation et de sensibilisation à destination du plus grand nombre, et ce dès le plus jeune âge.



© Jean-Michel Niron / Festival Photo La Gacilly 2019

UNE OFFRE PÉDAGOGIQUE ENRICHIE

L'équipe du Festival Photo La Gacilly propose, à destination des enseignants et des responsables et animateurs de structures, un dossier pédagogique contenant :

- Des informations clés sur le festival et les thématiques de la programmation, en lien avec les programmes scolaires
- Des parcours de visites thématiques (Amérique latine, Biodiversité), pour une découverte en autonomie des expositions
- Une offre de médiation culturelle pour

découvrir les expositions autrement : outils gratuits d'auto-médiation, visites guidées, visites-jeu construites selon l'âge des participants, ateliers pédagogiques, rencontres avec les photographes et les professionnels du festival.

Dans un souci d'éveiller les plus jeunes à la photographie et aux thématiques abordées, ces propositions s'adressent à tous, avec des médiations adaptées dès la maternelle.

Retrouvez notre brochure pédagogique sur :
festivalphoto-lagacilly.com/mediation-et-education

VISITES GRAND PUBLIC

VISITE DÉCOUVERTE

Découvrez la programmation du festival à travers la visite guidée d'une sélection d'expositions. Un moment privilégié pour aborder les œuvres des photographes internationaux.

Durée 1h

Pour les groupes – Sur réservation

Retrouvez le programme des visites sur notre site internet : festivalphoto-lagacilly.com

VISITE – JEU EN FAMILLE

Découvrez de manière originale et ludique une partie de la programmation du festival. Au cours d'une visite-jeu de rôles, chaque participant incarne un métier du festival et doit faire preuve d'observation, de sagacité et d'esprit d'équipe pour relever de nombreux défis !

Activité adaptée aux familles avec enfants à partir de 6 ans

Pour les individuels - Tous les mercredis à 14h30

Durée 1h30

Pour les groupes – Sur réservation

Infos et réservations :

contact@festivalphoto-lagacilly.com / 02 99 08 68 00

STAGES PHOTO

Le Festival Photo La Gacilly a mis en place un programme de stages à destination des photographes amateurs ou des futurs professionnels. Ces formules en immersion d'une ou deux journées permettent aux passionnés, débutants ou initiés, d'approfondir leurs connaissances de la pratique photographique au contact d'un photographe professionnel.

Retrouvez le programme complet à partir du 15 mai sur notre site internet : festivalphoto-lagacilly.com

Infos et réservations :

Flora Gervais - contact@festivalphoto-lagacilly.com

02 99 08 68 00

EXPLORER LE FESTIVAL EN AUTONOMIE

KITS GRATUITS D'AUTO-MÉDIATION

Pour découvrir les expositions en autonomie, entre amis, en famille ou en groupe, le festival met gratuitement à disposition deux outils de médiation :

▪ **Le sac zoom zoom**

▪ **Le rallye-photo**

Prêt gratuit en échange d'une pièce d'identité, au Camion Point Infos, Place de la Ferronnerie.

Réservation obligatoire pour les groupes.

PROGRAMMATION ÉVÈNEMENTIELLE

Pour faire vivre le festival autrement, croiser les regards avec d'autres formes artistiques et inciter aux rencontres, de nombreux événements sont programmés au cours de l'été, en journée ou en soirée. À travers divers formats (débats, projections, rencontres, conférences, spectacle vivant...), et en synergie avec des acteurs du territoire, ces événements aborderont ainsi trois thématiques fortes :

L'Amérique latine
La biodiversité
La profession de photographe

Programme complet des événements à venir,
sur notre site internet : festivalphoto-lagacilly.com

AGENDA



Journées européennes du patrimoine 2019
© Jean-Michel Niron / Festival Photo La Gacilly 2019

En partenariat avec **ARTE**, le festival proposera différents rendez-vous de projection en entrée libre au Ciné Manivel à Redon et à Artémisia à La Gacilly.

Grâce à notre collaboration avec la **SCAM**, Société civile des auteurs multimedia, partenaire de cette édition, les festivaliers pourront découvrir le/la lauréat.e 2020 du Prix Roger Pic qui récompense un.ne photographe pour son travail interrogeant notre humanité avec singularité.



Le 3^e vendredi de chaque mois, à partir de 18h : les causeries du vendredi. Sur la Place de la Ferronnerie, le festival invite un spécialiste ou une structure pour partager et débattre autour de thématiques liées à la biodiversité et au développement durable. En accès libre.

Week-end des 19 & 20 septembre : pour la deuxième année consécutive, le Festival Photo La Gacilly propose un temps fort d'animations à l'occasion des Journées européennes du patrimoine (visites coulisses, projections en plein air, rencontres, conférences...).

Programme complet des événements à venir, sur notre site internet : festivalphoto-lagacilly.com

CO-CONSTRUCTION AVEC LES ACTEURS CULTURELS



Le Festival Photo La Gacilly s'inscrit dans une dynamique de territoire avec des partenaires culturels travaillant en synergie sur une programmation artistique et photographique à travers toute la Bretagne. La richesse de cette programmation régionale offre ainsi au public des propositions artistiques complémentaires sur les mois d'expositions.

GAUCHO, SPECTACLE DU THÉÂTRE ÉQUESTRE DE BRETAGNE

Dans les années 60, Matias décide de tout quitter et de suivre son instinct pour retrouver ses racines et son Eldorado.

Son incroyable périple débute au Havre et se terminera en Patagonie.

Les pérégrinations en Amérique latine, d'un amoureux des chevaux, nous dévoile l'âme de chaque pays dans la magie des chorégraphies équestres et d'une grande diversité musicale.

Dans ce spectacle d'une heure quinze, les chevaux deviennent danseurs.

Lieu : Théâtre équestre de Bretagne, La Chapelle-Gaceline, 56200 La Gacilly

Date : les mercredis du 8 juillet au 26 août à 20h30 et le samedi 5 septembre à 20h30.

Informations et réservation : www.equusarte.com



SEMAINE DE L'AMÉRIQUE LATINE ET DES CARAÏBES 2020

Du 19 mai au 6 juin, la France mettra de nouveau à l'honneur l'Amérique latine et les Caraïbes à travers la septième édition de la Semaine de l'Amérique latine et des Caraïbes (SALC).

Ce sera l'occasion de célébrer les liens d'amitié et les intérêts partagés entre nos deux régions, mais aussi de découvrir la richesse et la diversité de ce sous-continent autour de plusieurs centaines d'événements culturels, scientifiques, politiques, économiques ou simplement festifs.

Fort de sa programmation 2020 dédiée à la création photographique d'Amérique latine, le Festival a naturellement souhaité s'associer à cette initiative de coopération culturelle, économique et scientifique.

SALC 2020 : TOUJOURS PLUS GRANDE, PLUS DIVERSE, PLUS DÉCENTRALISÉE

GRANDE

Avec la collaboration de partenaires de longue date mais aussi de nouveaux venus, la programmation 2020 promet

un large choix d'événements menés par les ambassades des États d'Amérique latine et des Caraïbes, des associations, établissements d'enseignement supérieur et de recherche, établissements culturels, médias ou groupements professionnels.

DIVERSE

Des manifestations à la hauteur de la diversité latino-américaine. La SALC 2020 célébrera une nouvelle fois l'échange des savoirs, le dialogue, le partage et la rencontre autour d'une mosaïque de thèmes : danse, artisanat, gastronomie, cinéma, musique, rencontres littéraires, scientifiques ou professionnelles... Ce sera aussi un moment privilégié pour penser la relation entre l'Amérique latine et les Caraïbes et la France autour de rencontres politiques et économiques de haut niveau.

www.semaineameriquelatinecaraibes.fr



L'ASSOCIATION & SES VALEURS

FESTIVAL PHOTO LA GACILLY, UN VILLAGE DANS LES IMAGES



Créé en 2004, le Festival Photo La Gacilly propose une expérience photographique immersive et déambulatoire au cœur d'une vingtaine de galeries à ciel ouvert, présentant le meilleur de la création photo contemporaine qui interroge notre relation au monde et à la nature.

Les photographies habillent les rues, les jardins et les venelles de La Gacilly, dont le magnifique patrimoine bâti et naturel offre un écrin parfait aux plus de 1 000 images exposées. L'espace public devient un espace scénique, partagé et accessible à tous, gratuitement.

Chaque été, de juin à septembre, en famille ou entre amis, fidèle connaisseur ou néophyte, le Festival Photo La Gacilly permet à chacun de ses désormais 300 000 visiteurs de découvrir, en grand format et en plein air, les grands noms de la photographie autant que la jeune création.

16 ANS

4 MOIS D'EXPOSITION

**UN FESTIVAL OFFERT
EN ACCÈS LIBRE**

**+ DE 300 000
FESTIVALIERS.ÈRES
SUR L'ÉTÉ**

**1000 PHOTOS EXPOSÉES
EN GRAND FORMAT
DANS L'ESPACE PUBLIC**

**PLUS DE 25 PHOTOGRAPHES
INTERNATIONAUX EXPOSÉS
CHAQUE ÉTÉ**

**350 ÉLÈVES PARTICIPANTS
AU PROGRAMME
LE FESTIVAL PHOTO
DES COLLÉGIENS**

**2 FESTIVALS EN 1:
LA GACILLY ET LA
GACILLY-BADEN (AUTRICHE)**

**3 900 000 VISITEURS
DEPUIS 2004**

**350 PHOTOGRAPHES EXPOSÉS
DEPUIS 2004**

FESTIVAL PHOTO LA GACILLY, UN VILLAGE DANS LES IMAGES



UNE PROGRAMMATION ARTISTIQUE D'EXCELLENCE

Sarah Moon, Jacques Henri Lartigue, Yann Arthus-Bertrand, Elliott Erwitt, Robert Doisneau, Seydou Keïta, Josef Koudelka... Depuis 2004, près de 350 photographes parmi les plus prestigieux ont été exposés. Le Festival Photo La Gacilly met à l'honneur une photographie éthique et humaniste croisant les regards de photographes issus de l'art et du photojournalisme qui interrogent notre rapport au monde et à notre environnement.

UN FESTIVAL ENGAGÉ SUR LES GRANDS ENJEUX DE SOCIÉTÉ

Chaque année, une double thématique est développée, alliant un focus sur la création contemporaine propre à un pays ou un continent (2019 : les pays de l'Est, 2017 : l'Afrique, 2016 : le Japon...), avec une problématique sociétale et environnementale (2018 : *la Terre en question*, 2017 : la relation Homme / Animal, 2016 : les océans...).

En abordant ces grands thèmes dans une approche artistique et esthétique, le festival fait écho aux préoccupations de chacun.

UN VECTEUR DE COHÉSION ET DE DÉVELOPPEMENT

À l'échelle de la Bretagne, au niveau national et international, le Festival Photo La Gacilly est reconnu comme un événement culturel structurant qui contribue au développement et au rayonnement du territoire et de la Bretagne.

Porté par une association qui fédère des partenaires publics et privés fidèles et sincèrement impliqués sur des valeurs communes, le festival en tant qu'événement de cohésion territoriale, de sens et d'attractivité participe à un modèle vertueux de développement.

UN FESTIVAL INTERNATIONAL

Le festival est présent depuis 2018 sur la scène européenne avec la création d'une deuxième manifestation fondée sur le même concept à Baden, en Autriche. Ce festival propose la programmation l'année suivante de sa présentation en France à La Gacilly portant à 550 000 visiteurs chacune des éditions.



© Jean-Michel Niron / Festival Photo La Gacilly 2019



© Jean-Michel Niron / Festival Photo La Gacilly 2019

RÉSEAUX DÉVELOPPEMENT DURABLE



Le Festival Photo La Gacilly s'inscrit dans une dynamique collective au travers de réseaux permettant la mise en relations de professionnels portés par le même souci du développement durable et solidaire.

COLLECTIF DES FESTIVALS



Depuis 2011, le Festival Photo La Gacilly est adhérent du Collectif des Festivals, association accompagnant une trentaine de festivals bretons signataires de la Charte des festivals engagés pour le développement durable et solidaire en Bretagne.

www.lecollectifdesfestivals.org

GREEN MORBIHAN



Green Morbihan, association soutenue par l'Agence Départementale du Tourisme du Morbihan, fédère les professionnels du tourisme et des loisirs du territoire morbihannais qui ont en commun l'envie de partager une même vision d'un tourisme durable avec leurs visiteurs.

www.morbihan.com/accueil/decouvrir/art-de-vivre/green-morbihan

1% POUR LA PLANÈTE



1% pour la Planète, organisation à but non lucratif, connecte les mécènes et entreprises avec les associations porteuses de projets, pour accélérer efficacement les dons au profit de l'environnement. Depuis septembre 2019, l'association du Festival Photo La Gacilly est agréée comme organisme récipiendaire des dons.

www.onepercentfortheplanet.fr

UN FESTIVAL EN ACTION: INITIATIVES DÉVELOPPEMENT DURABLE



L'association du Festival est engagée dans une démarche d'évaluation et d'amélioration continue pour réduire et questionner son impact social et environnemental générés par son organisation et sa fréquentation. Il s'agit non seulement d'aborder ces questions du point de vue de la conception des expositions mais également des conséquences de sa notoriété croissante.

Le festival met en place des actions durables et souhaite s'inscrire comme acteur de la transition énergétique et solidaire. Ci-dessous trois exemples (parmi d'autres) d'initiatives mises en place au sein de l'association.

Cette prise de position militante est désormais réaffirmée par la publication d'un manifeste reprenant l'ensemble des valeurs et engagements portés par l'association. Ce dernier fera l'objet d'un dossier de presse institutionnel qui sera présenté en juin 2020.

DRASTIC ON PLASTIC

Le Festival Photo La Gacilly s'engage aux côtés de 60 festivals français pour le projet Drastic On Plastic, dispositif national lancé en janvier 2020 par le réseau R2D2 (Réseau des dispositifs régionaux d'accompagnement des manifestations au développement durable). Ce projet vise à accompagner les festivals français vers la réduction et la suppression du plastique jetable dans la production de leur événement, ceci dans une démarche collective et de mise en commun des pratiques à l'échelle nationale. Il est inspiré de l'initiative lancée aux

Royaume-Uni en 2018 par l'AIF (Association of Independent Festivals) et la RAW Foundation.

Plus d'informations : drastic-on-plastic.fr

VERS DES SUPPORTS D'IMPRESSION RESPONSABLES

Soucieux de mettre en œuvre ses expositions de manière éco-conçue, le festival poursuit ses recherches et tests d'impression sur de nouveaux matériaux plus respectueux de l'environnement : grâce à son fournisseur Media Graphic, le festival a pu tester l'impression de photographies grand format sur la toile Pure Banner®, l'une des premières toiles sans PVC sur le marché européen pouvant être utilisée en extérieur. Ce matériau recyclable a également l'avantage de demander moins d'eau et d'énergie à la production. L'équipe poursuit le sourcing et l'expérimentation de nouveaux matériaux plus respectueux de l'environnement pour les futures éditions.

COLLECTE DES PLANS-PROGRAMMES

Étudier l'usage, quantifier et diffuser de façon raisonnée les supports d'impression paraît aujourd'hui indispensable. Depuis 2019, le festival a souhaité offrir aux visiteurs la possibilité de donner une seconde vie aux plans-programmes distribués au Camion Point Infos. Dans 5 endroits « clefs » de la ville ont ainsi été mis en place des totems de récupération des plan-programmes afin d'assurer leur recyclage dans la filière adéquate ou de permettre leur réutilisation.

INFORMATIONS PRATIQUES



Le Festival est ouvert du **1^{er} juillet au 31 octobre inclus**.

Les expositions sont toutes **gratuites** et situées à l'extérieur dans l'espace public ; les festivaliers peuvent y accéder **librement** à tout moment.

Prévoir au moins une journée pour découvrir les **18 artistes** de l'édition 2020.

Nous conseillons à nos visiteurs de commencer leur visite par le **Camion Point Infos**, où ils pourront trouver tous les renseignements concernant l'édition et recevoir le plan programme présentant l'ensemble des expositions et activités proposées.



Camion Point Infos
© Jean-Michel Niron / Festival Photo La Gacilly 2019

📍 CAMION POINT INFOS

Place de la Ferronnerie
Tous les jours, de 10h à 18h.
festivalphoto-lagacilly.com
Tél. : +33 (0)2 99 08 68 00

LES TRANSPORTS

Situé à l'ouest de la France en Bretagne sud, La Gacilly tire son charme du Festival Photo, mais aussi de son dynamisme économique, touristique et associatif, et des nombreuses activités artisanales qu'elle abrite.

Proche des trois villes de Rennes, Vannes et Nantes, sans oublier le Golfe du Morbihan situé à 40 minutes en voiture, ou la Forêt de Brocéliande à 30 minutes, elle est une cité vivante qui a su trouver un équilibre entre économie moderne et respect de la nature.

Situé à :

- 1 heure de Rennes / Vannes / Nantes
- 2 heures et demi de Paris



**Avec nos dispositifs mobilité douce,
bougez éco-responsable !**

Détail des dispositifs de mobilité douce et plan des stationnements disponible sur notre site internet festivalphoto-lagacilly.com > Rubrique Informations Pratiques



Rue Saint-Vincent
© Michel Ségalou / Festival Photo La Gacilly 2019

PARTENAIRES PUBLICS | PUBLIC PARTNERS**GRANDS PARTENAIRES | LEAD PARTNERS****PARTENAIRES | PARTNERS****PARTENAIRES MÉDIAS | MEDIA PARTNERS****RÉSEAUX | NETWORK**

Cette 17^e édition vous est aussi proposée grâce au soutien de :

Nos partenaires techniques

Dupon-Phidap, Texxalis, Hahnemühle, Sappi, IMAYE Graphic, Offset 5, La Nouvelle Imprimerie, PixTrakk, Europcar, Facebook, Boostyourweb, Linévia, TER BreizhGo.

Nos partenaires institutionnels

La Maison de l'Amérique latine, le Parc Animalier et Botanique de Branhé, fotofever, Ciné Manivel, Artémisia, Théâtre Équestre de Bretagne, Les Champs Libres, la Librairie Larcelet, le Comité des fêtes de La Gacilly, le Club Photo La Gacilly, les Éditions de Juillet, l'AFP, le Fonds de dotation Trajectoires, le Manoir de Trégaray, la Mission Locale du Pays de Redon et de Vilaine.

Sans oublier nos mécènes locaux ainsi que l'ensemble des festivaliers et bénévoles qui nous soutiennent et nous font confiance chaque été.



© Jean-Michel Niron / Festival Photo La Gacilly 2019



© Jean-Michel Niron / Festival Photo La Gacilly 2019